



LOUISE

Des sabots aux Audi...

Elle est toujours souriante sauf quand elle promène avec beaucoup de sérieux ses quatre-vingt-huit printemps au volant de sa petite berline française.

Rien ne l'avait préparé à une si bonne conduite, elle qui allait à l'école en « sabots billots » tous les jours et par tous les temps.

Louise est née à Carville, son père était charpentier à domicile et sa mère avait un carosse !

Pour s'agenouiller aux lavoirs... Les gens n'étaient pas riches dans les années 20, elle allait chercher du bois mort (déjà du bois) pour cuisiner et chauffer la maison.

Elle décroche le certificat d'études, rêve d'être couturière et se retrouve placée dans une ferme, au cul-des-vaches, non déclarée, chez les Enguehard jusqu'à 20 ans.

C'est son père qui venait chercher la paye... La culture ne lui plaisait pas !

Les Burel lui proposent un « job » dans une famille de neuf enfants à Caen. C'est la reconstruction, elle y reste quatre ans, nounou, lingère, femme de ménage, cuisinière, elle ne compte pas ses heures mais, c'est bien mieux qu'à la ferme et puis, elle va à la mer avec les petits.

Elle vient parfois chez son oncle à St Pierre la Vieille et c'est là qu'un ouvrier non déclaré (pendant 7 ans et demi) se déclare. Ils se marient simplement le 31 mai 1947 à Arclais près de St Pierre Tarentaine dans la maison du maire, pas de mairie, mais ça le fait quand même et c'est en carriole qu'ils ne sont pas partis en voyage de noce mais, à l'église de St Pierre devant Mr Le Curé.
Quelle époque !

Les souvenirs de la guerre reviennent (tant pis pour la chronologie) : les balles traçantes des avions, c'était effrayant et les allemands n'étaient pas faciles ! Il valait mieux se taire !
Et la vie a continué et ils ont fait le baby-boom sans le savoir, la pilule n'existait pas ! Trois filles et un gars et même un deuxième gars dix ans après.
Ils sont installés dans un deux pièces à Canfort, pas d'eau sur l'évier, pas d'évier d'ailleurs !
Même pas de puits, il faut aller chercher l'eau à la fontaine à deux cent mètres (l'eau marchante en ce temps-là), pas de souci de santé, ça a duré 13 ans et 6 dans deux pièces.
André est à son compte dès 1947, menuisier, il fait ce qu'il veut de ses encore dix doigts ; le prix, les mesures, la gestion, c'est pour Louise... les enfants grandissent, l'aînée a 12 ans, il est temps de construire la nouvelle maison, on est en 60. C'est là qu'elle attend son petit dernier. Les enfants vont à l'école, ils deviendront vendeuse, couturière, aide-soignante, menuisier-vanneur, imprimeur.
Et le temps s'est écoulé, l'atelier s'est conforté de machines à bois. Le jardin, les moutons, les devis et les comptes, en fait, Louise n'a jamais compté son temps même qu'en 1967, elle a réussi, qui pourra en dire autant, à être mère, belle-mère et grand-mère, la même année.
Il travaillait bien son André, une année, il est monté jusqu'à douze cercueils à Canfort. Il y avait même des essayages, mais ça, c'est une petite souris qui me l'a dit, il ne travaille que le chêne, du local quoi !

Aujourd'hui, le temps a continué son œuvre, douze petits-enfants, de Nathalie, 44 ans à Océane, 12 ans et neuf arrière-petits-enfants, de Pierre, 17 ans à Martin, 3 ans pour l'instant...
Et Amélia n'a pas dit son dernier mot, ni son premier d'ailleurs... on pourrait peut-être bien boire du champagne un de ces jours...

La retraite vient d'arriver, l'officielle à 64 ans, mais, la réelle, c'est aujourd'hui. Louise a bien envie de laisser tomber le jardin, les poules et les lapins, c'est normal.

Maintenant, elle a de temps en temps des chauffeurs !

Qu'est-ce que ça déboule, les Audi coupées...

Gardez bien votre droite dans les virages de Canfort...
Pas d'extravagance.

Laissons Louise vivre sa retraite en paix dans son hameau paisible.

Propos recueillis par JM S